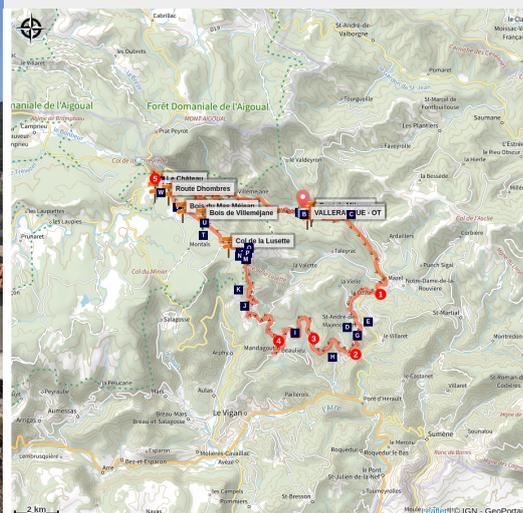


Valleraugue - Vélo route n°7

CEVENNES - Val-d'Aigoual



Le village de St André de Majencoules (Béatrice Galzin)



La route suit tranquillement la rivière de l'Hérault et serpente autour des hameaux. La montée est rude et longue mais la vue est surprenante, à couper le souffle !

Les premiers kilomètres sont un échauffement agréable jusqu'au Mazel, suivi d'une très belle route en balcon jusqu'à Saint-André-de-Majencoules, puis Mandagout. Ensuite ça se corse, avec le col des Vieilles et le fameux col de La Luzette à 1351 m d'altitude où Bernard Hinault lui-même mit pied à terre !

Encore un petit effort jusqu'à L'Espérou pour ensuite descendre jusqu'à Valleraugue.

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 4 h

Longueur : 56.1 km

Dénivelé positif : 1972 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

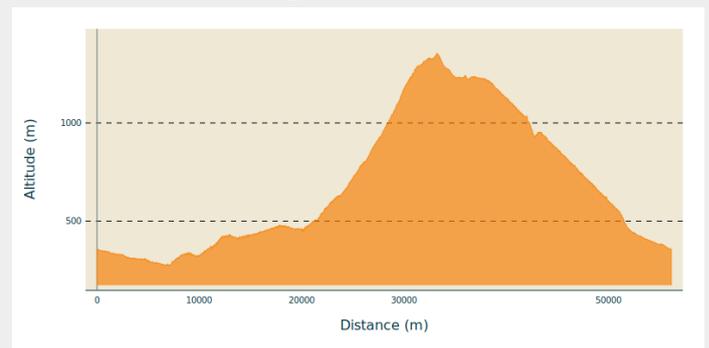
Itinéraire

Départ : Valleraugue

Arrivée : Valleraugue

Communes : 1. Val-d'Aigoual
2. Notre-Dame-de-la-Rouvière
3. Saint-André-de-Majencoules
4. Mandagout
5. Arphy
6. Dourbies

Profil altimétrique



Altitude min 273 m Altitude max 1354 m

De Valleraugue, direction Le Vigan par la D986.

1) Au Mazel, prendre la D170 jusqu'à Saint-André-de-Majencoules.

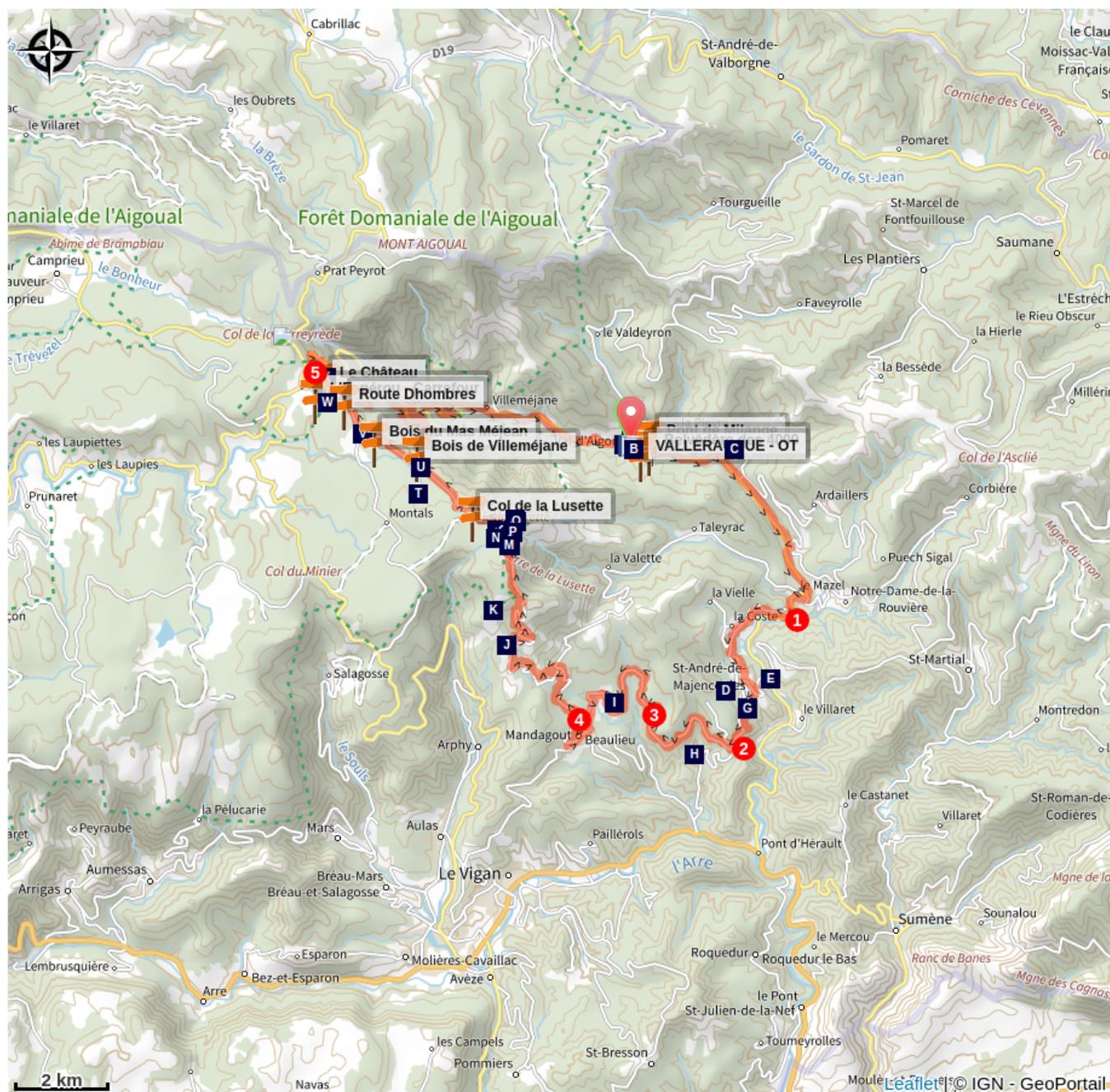
2) Après St-André-de-Majencoules, aux Quatre chemins, suivre la D354.

3) Puis, la D329 jusqu'à Mandagout.

4) À Mandagout, continuer sur la D329 jusqu'à L'Espérou en passant par Cap-de-Côte et le col de La Luzette.

5) Continuer sur L'Espérou par la D548 et descendre sur Valleraugue par la D986.

Sur votre chemin...



Étage méditerranéen (A)

Figayrole (C)

La filature (E)

La filature (G)

Camin ferrat (I)

 L'apollon (Parnassius apollo) (K)

André Chamson (1900-1983) (M)

1703 (B)

La fougère aigle (D)

L'eau et la filature (F)

Camias et son agriculture (H)

 Le Faucon pèlerin (J)

 Mouflon : qui es-tu ? (L)

Aux origines du mouflon (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

De Camprieu ou du Pont d'Hérault, prendre la D986 jusqu'à Valleraugue.

Parking conseillé

Parking de l'Office de Tourisme

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes, Valleraugue

7 quartier des Horts, 30570 Valleraugue

valleraugue@sudcevennes.com

Tel : 04 67 64 82 15

<https://www.sudcevennes.com>

Source



Sur votre chemin...



Étage méditerranéen (A)

Le début de l'itinéraire chemine à l'étage du chêne vert. Ce dernier occupe normalement le versant méditerranéen où il abonde jusqu'à 500 m. Ici il a été supprimé au profit de terrasses de culture. De part et d'autre du chemin bordé de hauts murs et muni de marches qui accèdent à des jardins, on voit ces terrasses maintenant envahies ou plantées de résineux. Présents également, la bruyère arborescente et l'arbousier sont, comme le chêne vert, des espèces typiquement méditerranéennes. Les plantes de cet étage sont xérophiles, c'est-à-dire, qu'elles recherchent les milieux secs auxquels elles sont bien adaptées grâce à leurs feuilles réduites et vernissées qui limitent l'évaporation de l'eau.

Crédit photo : © Yves Maccagno



1703 (B)

À Valleraugue, dans le passé, il était interdit d'exporter des châtaignes lors de famines ou de périodes troublées. En 1783, pendant la guerre des Camisards, afin de couper les vivres aux insurgés aidés par la population, une circulaire enjoint aux habitants de transporter leurs châtaignes et céréales dans des villages. Les marchandises sont surveillées, les habitants ne gardant que quinze jours de réserves.

Crédit photo : nathalie.thomas



Figayrole (C)

Assemblée surprise en 1692 : il s'agit d'une assemblée clandestine de protestants qui se réunissaient pour pratiquer leur religion, interdite par Louis XIV en 1685. Ces assemblées pouvaient réunir quelques dizaines voire plusieurs centaines de personnes. Quand une assemblée était surprise, de très fortes amendes étaient infligées à la communauté. Ceux dont les familles étaient directement impliquées risquaient de voir les leurs partir aux galères, leurs biens confisqués et leurs enfants leur être enlevés.

Crédit photo : Nathalie Thomas



La fougère aigle (D)

L'abandon de la châtaigneraie permet le développement de la fougère aigle qui était autrefois coupée et utilisée comme litière et nourriture pour les animaux. Certains se rappellent encore que les crosses de fougères étaient données aux porcs, avec de l'eau et de la farine...

Crédit photo : PNC



La filature (E)

Du parking, on peut voir les imposants bâtiments de l'ancienne filature au bord de la rivière. L'eau vive était indispensable au fonctionnement des filatures : on en utilisait l'énergie pour faire les bobines (guindres) autour desquelles s'enroulait le fil de soie, et pour le moulinage qui consistait à tordre et filer la soie. La construction du premier bâtiment est l'œuvre d'un inconnu, on sait qu'une forge y est installée en 1806 et qu'en 1943 le bâtiment abrite une moulinerie et une filature. Le deuxième bâtiment est ajouté en 1856, et en 1900 les bâtiments sont éclairés à l'électricité. En 1936, l'ensemble est géré par la "société des filatures de soie des hautes Cévennes". En 1984, Bresson-Rande y tient encore un atelier de bonneterie. En 1995, l'activité du site cesse.

Crédit photo : Michel Monnot



L'eau et la filature (F)

Étrange cette filature en haut du village !

En général ce genre de bâtiment est construit le long d'un cours d'eau ! Ici, une source importante est captée, à l'aide d'un canal d'irrigation, un "béal", qui achemine l'eau jusqu'à la filature.

Cette eau précieuse est stockée dans des bassins, les "gourgues", au-dessus du bâtiment, ce qui permet de réguler la quantité d'eau dont on avait besoin pour faire fonctionner la filature.

Crédit photo : Michel Monnot



La filature (G)

La filature est construite en 1825 sous l'œil de l'architecte Victor Chapot du Vigan et de son propriétaire M. Durand. Elle est bâtie en pierre taillée de granite.

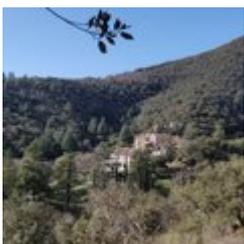
Au rez-de-chaussée se trouvaient la chaudière (type GENSOUL), l'étouffoir, les grandes caves à bois, les cours et écuries à chevaux.

Au 1er étage, l'atelier des fileuses avec 54 bassines circulaires en terre cuites (toujours visibles), et des rangées de guindres aujourd'hui disparues.

L'étage supérieur abritait la coconnière, espace de stockage des cocons de soie.

La maladie du ver à soie, « la pébrine » (1856), l'ouverture du canal de Suez (1869), les soies artificielles (1884), et le décès des propriétaires, mettent fin à cette belle aventure en 1898.

Crédit photo : Beatrice Galzin



Camias et son agriculture (H)

Au XXe siècle, 80 habitants vivaient ici, dans le hameau de Camias. Les gens y cultivaient la vigne et quelques oliviers sont encore visibles sur les pentes ensoleillées des versants abrités. Sur les versants à l'ombre (ubac) persistent encore quelques magnifiques vergers de châtaigniers. Il n'est pas difficile d'imaginer des chèvres et moutons pour entretenir les propriétés.

C'est ici que vécut Albertine Sarrazin écrivaine, auteur des deux romans : L'Astragale et La Traversière, pendant que son mari faisait les 400 coups à Montpellier ou ailleurs...

Crédit photo : Béatrice Galzin



Camin ferrat (I)

L'appellation « camin ferrat », ou littéralement « chemin ferré », a une origine obscure, pour certains, ce serait une voie où transitait les lingots de fer, pour d'autres, celle suivie par les forgerons ambulants. L'explication la plus probable semble être celle des voies empruntées par les bêtes de somme « ferrées ». Une habitante affirme que le sentier a été abîmé par les chars à bœufs chargés de bois.

Crédit photo : N Thomas



Le Faucon pèlerin (J)

Peut-être aurez-vous la chance d'observer le Faucon pèlerin dont un couple niche à proximité. Cet oiseau est le plus puissant et surtout le plus rapide des faucons présents sur le territoire du Parc national des Cévennes. De couleur gris-ardoise quand il est adulte, il mesure environ un mètre d'envergure pour les femelles, plus grandes que les mâles. Les ailes sont en faux, larges et pointues, et un masque facial noir se dessine sur ses joues.

Crédit photo : Descamps Régis



L'apollon (*Parnassius apollo*) (K)

Le sentier traverse une zone d'éboulis où aiment pousser la joubarbe et l'orpin. Les feuilles de ces deux plantes constituent la nourriture presque exclusive des chenilles de l'apollon, un papillon rare et protégé. Il aime les espaces ouverts, les landes et les milieux rocheux. Ce grand papillon diurne possède des ailes blanches colorées de tâches noires et de grandes ocelles rouges. On le trouve dans les Alpes et les Pyrénées mais il est en régression dans le sud du Massif central et en Europe en général. (Martine Teulon)

Crédit photo : © PNC



Mouflon : qui es-tu ? (L)

Balise n° 1

Le mouflon est un mammifère ruminant de la famille du mouton domestique. La base de son alimentation est constituée de plantes herbacées qu'il trouve dans les milieux ouverts comme les landes. Il peut aussi se nourrir d'une centaine d'espèces végétales (fougères, mousses, champignons...). Les cornes du mâle (bélier) à croissance continue sont en spirales, ce qui permet d'estimer son âge. La femelle (brebis) n'en possède que très rarement. La durée de vie du mouflon est d'environ 14 ans. Excellent grimpeur, il accède facilement aux zones abruptes, pour échapper à un éventuel danger. Ces zones rocheuses lui permettent aussi de limiter, par l'usure, la croissance de ses sabots.

Crédit photo : © Chantal Daquo

André Chamson (1900-1983) (M)

Avec son œuvre, André Chamson a érigé un parc imaginaire des Cévennes. Ses écrits témoignent de son amour pour le territoire et de son attachement pour ses ancêtres huguenots. Écrivain de renommée nationale, il a été élu à l'Académie française en 1956. Dans ses dernières œuvres, le temps et la mort deviennent plus forts que le travail et la foi des hommes.



Aux origines du mouflon (N)

Balise n° 6

Le lieu-dit l'Abeuradou est situé sur une draille, axe de transhumance des bergers et de leurs troupeaux de moutons, entre les plaines du Languedoc et les reliefs sud du Massif central. L'Abeuradou est le lieu où les troupeaux « s'abreuvent » et se reposent avant de reprendre leur longue marche. Le mouflon est à l'origine du mouton domestique actuel. Les deux espèces sont très proches. Depuis son introduction sur les pentes de l'Aigoual, le mouflon côtoie donc son cousin qui transhume sur le massif. La cohabitation entre les deux cousins ne semble pourtant pas poser de problème aux éleveurs.

Crédit photo : © Olivier Prohin